

J'approchai et je reconnus un ancien ami, Pierre Hernsheim, jadis élève de l'Ecole normale, où il avait brillé parmi les philosophes. Les docteurs de l'électisme fondaient alors sur lui de grandes espérances. C'était un chercheur, un esprit subtil, une parole claire, adroite, séduisante. Mais il étudiait beaucoup et l'on se fiait trop à lui. Il était juif, il se fit catholique, ce qui commença de déplaire aux hauts de l'Ecole.

—“ Pourquoi catholique ? lui dit-on.

—“ Parce que c'est la vérité.

—“ Bah ! ne pouvez-vous suivre la vérité sans faire ces choses extrêmes ? Spinoza n'était plus juif et ne crut pas nécessaire pour cela d'abjurer le judaïsme ! On ne change pas de religion !”

Il laisse dire, étudiant toujours. Une fois, dans une réunion de jeunes gens que nous avions formée pour nous échauffer mutuellement et pour tâcher d'entreprendre quelque chose, je l'entendis expliquer la *monade* de Leibnitz. Il nous parla sur ce sujet pendant une heure, très-agréablement. Je compris tout et ne retins rien. Je lui en fis l'aveu après la séance, persuadé que la plupart des auditeurs en étaient au même point.

“ Vous avez bien parlé, lui dis je, mais à quoi bon ?

—“ C'est précisément répondit-il, ce que je me demandais en parlant ; et néanmoins, au moment de commencer, je croyais encore que j'allais vous dire des choses utiles. Cette philosophie n'est qu'un peu d'esprit bon pour divertir un petit nombre d'initiés. En vous exposant ce système, j'en voyais deux ou trois autres à bâtrir, tout contraires et tout aussi bons. Jamais on ne tirera de là une prière, un gémissement vers Dieu, encore moins la conversion d'un peuple, qui est le résultat où il faut tendre. Mais, si mon discours a été du temps perdu pour vous, il ne l'a pas été pour moi. Dieu a bénî mon intention. A partir de ce moment je m'attache au solide.”

Il s'y attacha si bien qu'il devint prêtre et dominicain, non sans s'attirer le mépris des hauts de l'Ecole.

Sa vie comme religieux fut laborieuse et sainte. Il prêcha un carême à Paris, et j'eus le plaisir de le voir, de mes yeux, revêtu de son froc, dans la chaire de vérité, où il fit un discours que comprirent et dont purent tirer profit tout ce qu'il y avait là de bonnes gens et de vieilles femmes. C'était une doctrine élevée pourtant et un sujet qui eût pu passer même à l'Ecole normale, pour compliqué et difficile : il s'agissait d'expliquer pourquoi et comment le Fils éternel de Dieu